

Echos de La Fontaine

13, rue des Fleuristes 1000 Bruxelles - TEL : 02/510.09.10 - FAX : 02/510.09.11 – EMAIL : lafontainebruxelles@belgacom.net

Dans une rue joliment dénommée « des Fleuristes », au n° 13, en plein cœur des Marolles, s'est installée « La Fontaine » : une maison d'accueil et d'hygiène pour les « Sans Domicile Fixe », qui fait partie des activités caritatives et humanitaires de l'Ordre de Malte en Belgique. Fondée en 1996, La Fontaine répond depuis plus de 13 ans à une demande certaine, et malheureusement, croissante des exclus à Bruxelles !

Nous vous invitons à une visite guidée de notre maison.

Ce matin, l'équipe composée du responsable, de l'infirmière et d'une dizaine de bénévoles, se retrouve dès 9h30. Les premiers arrivés allument les cafetières électriques du « babelkot » et préparent sur les tables biscuits et chocolats. D'autres plient les dernières lessives de la veille, et redescendent les essuies propres pour la douche. Après un temps de silence et un court briefing des points importants pour la journée, nous ouvrons la porte.

Il est 10 heures.

Il y a déjà beaucoup de monde qui attend le long du trottoir. Pour éviter les bousculades ou que règne la loi du plus fort, nous tirons au sort l'ordre de leurs entrées. Les 20 premiers pénètrent directement dans l'étroit couloir et attendent d'être reçus, les autres reçoivent un ticket et sont invités à revenir à 11H.

En 2008, nous avons enregistré 7.915 entrées, soit une moyenne de près de 47 personnes par jour, avec des écarts allant de 29 à 62 sans-abri accueillis sur une même journée. Parmi ces entrées, 877 seulement furent des femmes, soit un peu plus de 5 par jour. Sans doute la femme, par son sens des contacts sociaux, ne se laisse pas si facilement « tomber » dans la rue : elle se battra pour ses enfants, elle aura toujours de la famille ou une copine qui peut la dépanner, ou alors, plus faible, elle trouvera plus facilement une oreille attentive auprès des structures sociales qui peuvent l'aider. Toujours est-il que, heureusement, nous n'en voyons pas beaucoup à La Fontaine.

A l'accueil, deux bénévoles gèrent les décisions à prendre : l'un recherche la fiche au nom du sans-abri, reprenant tout ce qu'il a déjà fait chez nous, et note son entrée dans le registre du jour, l'autre bénévole donne le ticket bleu pour la douche, le rose pour la lessive, le jaune pour un vêtement du vestiaire, le vert pour voir l'infirmière, l'orange pour le coiffeur.

- Monsieur A. souhaite une douche, pouvoir laver son linge, et demande un slip et des chaussettes, les siens étant vraiment trop usés.
- Monsieur B. vient pour la première fois, il est envoyé par l'asile de nuit. Le responsable le prend en charge pour lui expliquer le fonctionnement des différents services de la maison. Il est le bienvenu, une fois par semaine, comme tous les hommes d'ailleurs. Les femmes, elles, peuvent venir tous les jours.
- Monsieur C., quant à lui, voudrait passer chez le coiffeur (un professionnel, mais bénévole quand il vient chez nous) pour se faire couper les cheveux et raccourcir la barbe.
- Ensuite, c'est Madame D. qui demande à voir le responsable pour des problèmes d'ordre administratif, et pour reprendre certaines choses laissées à la consigne. Un document, signé par elle et nous, précise le type de bagage qu'elle nous avait laissé et son emplacement à la cave.
- Monsieur E. vient pour l'infirmière, qui le suit pour un problème d'hygiène corporelle et de parasites, et le reçoit spécialement tous les jours cette semaine.
- Un vieil habitué, Monsieur F., qui nous aime bien, arrive tout content : il peut se présenter pour un travail cet après-midi. Il demande la douche, le coiffeur, la lessive, bref « la totale ». Et même une nouvelle chemise et une cravate pour faire bonne impression. Tout à l'heure, il repartira transformé et plein d'espoir !!!
- Monsieur G. ne va pas bien aujourd'hui, il a été agressé dans la rue. Blessé à la joue, il sera soigné par l'infirmière. Elle l'accueille dans le calme de son local et l'écoute raconter sa mésaventure. Elle a des

journées bien remplies l'infirmière : soins aux pieds, déparasitages (poux, gales, puces), « bobos » divers, plus ou moins graves, mais aussi et surtout, écouter au-delà des mots, les maux de l'âme.....

A La Fontaine, tout est gratuit : si le sans-abri est prêt à payer pour manger, dormir ou boire, il n'est malheureusement pas enclin à dépenser de l'argent pour son hygiène corporelle. Or il est très difficile de rester propre quand on dort dans la rue, et l'aspect extérieur est un élément essentiel de l'exclusion sociale : difficile de trouver un emploi ou même un logement quand on est sale et que l'on sent mauvais, difficile de supporter les regards des passants qui traversent la rue pour vous fuir quand on n'a plus personne à qui parler.

Dans l'espace-douche, l'activité est devenue débordante. Un bénévole distribue à chacun un essuie, un gant de toilette, et du savon. Les trois douches ne désemploient pas : « 10 min chacun, 15 au max, il y a beaucoup de monde » répète un deuxième bénévole. Au lavabo, l'un et l'autre se rasent avec application. After-shave et coton-tiges, coupe-ongles et gel pour les cheveux, nous essayons de répondre à toutes les demandes.

Chez la coiffeuse, le rythme est soutenu. C'est un magicien qui fait des merveilles. Les réactions et commentaires sont touchants : « Alors là, j'ai changé de tête ! » dit monsieur D. « Si je pouvais je t'embrasserais », ajoute-t-il en remerciement. « C'est comme si c'était fait », répond la coiffeuse ! Tous sont très reconnaissants et ravis de la transformation . . . Nous aussi !

Un escalier mène au premier étage. A la lessive deux bénévoles s'activent pour rendre le linge de 30 sans-abri propre et sec dans la matinée. C'est chaque jour un exploit !

A côté c'est le « babelkot ». Autour d'une table, quelques-uns discutent ferme en prenant un café, un thé ou une soupe. Souvent en arabe, parfois en polonais ou en français. Un bénévole est là pour les servir, veiller à la bonne ambiance et écouter ceux qui veulent partager quelques réflexions. Dans un coin, Monsieur F. lit le journal et épluche les petites annonces. Son voisin, lui, préfère la rubrique des sports dans sa gazette préférée. Seules les questions qui fâchent sont soigneusement évitées : La Fontaine accueille et respecte toutes les convictions.

Certains portent un training, prêté par la maison et attendent que leur linge soit propre. D'autres avaient prévu des vêtements de rechange, et n'ont pas besoin de récupérer leur lessive ce matin. Elle sera terminée cet après-midi et ils viendront la chercher la semaine prochaine.

Monsieur G. demande le cirage pour ravigoter ses bottines, et son moral. Monsieur H. repasse sa chemise avec application, et Monsieur K. fait une petite couture à la poche de sa veste. Petit à petit, ils retrouvent le goût de la vie. C'est à travers les relations que nous tissons avec eux qu'ils retrouvent leur dignité. C'est à travers le respect que nous avons pour eux qu'ils retrouvent du respect pour eux-mêmes. C'est la valeur qu'ils ont à nos yeux qui leur donne de la valeur. S'ils peuvent découvrir à La Fontaine qu'ils sont des hommes et des femmes capables d'être respectés et aimés, notre pari est réussi.

Leur histoire n'est jamais simple, bien sûr, et ils sont aussi parfois responsables de ce qui leur arrive. Mais la vie ne leur a pas fait de cadeau, et ils n'étaient pas suffisamment outillés pour faire face à ces épreuves : divorce, chômage, dettes, maladies, alcool, expulsion de leur logement, fuite d'un pays en guerre ou d'une région économiquement sinistrée, le parcours est bien souvent le même. Seul l'ordre des étapes diffère d'un sans-abri à l'autre.

En montant encore une volée d'escalier, on arrive au palier où se trouvent deux chaises face-à-face. C'est là que nous pourrions, dans la discrétion, écouter les soucis d'un sans-abri, et l'aider à faire quelques démarches administratives pour toucher le minimex de rue, ou encore mieux, retrouver ses droits au chômage. Mais ce n'est pas facile de se retrouver dans les dédales de l'administration ! Parfois même les assistants sociaux ne sont pas d'accord entre eux. Alors qui croire ? Que faire ? Où aller ? « A quoi j'ai droit moi finalement ? » Il faut beaucoup de courage et de force morale pour continuer à faire les bonnes démarches. Et nous ne vous parlons pas des procédures de régularisation . . .

Mais aujourd'hui c'est devenu une cabine d'essayage, où Monsieur F. enfle pantalon, chemise, cravate, belles chaussures et veston pour son rendez-vous de l'après-midi. Un bénévole pioche dans notre vestiaire, à l'étage au-dessus, ce qui pourrait lui faire plaisir, et faire oublier pour un temps qu'il loge dans la rue.

Plus haut se trouve le bureau du responsable, centre névralgique de la maison pour toute l'administration, avec ordinateur, téléphone, fax, . . . C'est presque moderne !

Aujourd'hui, il n'y a pas trop de sans-abri, et deux bénévoles ont pu se libérer pour partir à la « maraude » : avec notre camionnette Kangoo, ils sillonnent les gares et autres coins habituels de nos amis, et les invitent à venir prendre une douche ou à consulter notre infirmière. Il faut être très patient, et venir plusieurs fois de suite avant de parvenir à les apprivoiser, ou plutôt à nous laisser apprivoiser. Il faut être persuasif aussi, parce qu'ils ont toujours de bonnes raisons pour ne pas venir. La douche n'est pas leur priorité, et aujourd'hui ils ont trouvé une très bonne place pour faire la manche. « La Fontaine, on viendra demain. »
Nous n'emmenons jamais quelqu'un de force ou contre son gré.

Il est 13 heures, nous fermons la porte d'entrée.

Nous n'acceptons plus que les cas vraiment graves et urgents. Les autres nous les invitons à revenir le lendemain. Mais la maison est toujours pleine de ceux qui attendent encore leur tour à la douche, ou dont le linge n'est pas encore sec. Et de certains habitués qui aiment bien « faire la fermeture » et profiter de l'ambiance ou du café jusqu'au dernier moment . . .

Une fois le dernier sans-abri sorti, toute l'équipe nettoie à fond les douches et les locaux, préparant la journée du lendemain. Ensuite nous montons tous au troisième étage, où se trouve l'espace des bénévoles : vestiaire, WC, et surtout la table commune. C'est là que nous nous réunissons pour partager un pique-nique et faire un premier bilan de la journée. Moment d'échange et de détente très apprécié et très important, tant pour l'esprit de la maison, que pour la convivialité au sein de l'équipe. Chacun a l'occasion de partager ce qu'il a vécu, ce qu'il a aimé ou ce qui l'a choqué, ce qu'il voudrait voir améliorer. Et puis nous parlons de tout et de rien . . .

A La Fontaine, l'accent est mis sur la qualité de la présence, de l'accueil et de l'écoute des blessés de la vie, des plus démunis. C'est exigeant. Cela passe par un plaisir à venir travailler dans notre maison, un plaisir à retrouver les autres bénévoles du jour, et surtout un désir de rencontrer les autres, ceux qui sont exclus partout ailleurs.

Le travail fourni par tous les membres de l'équipe est extraordinaire d'humanité, de patience, de respect au-delà des apparences, d'amour et d'attachement parfois : tous les matins, une partie du briefing est consacrée à donner des nouvelles de tel ou telle sans-abri qui n'est plus venu depuis longtemps à La Fontaine, et qui peut-être s'en est sorti. Mais qui plus généralement est hospitalisé ou en prison. Alors, c'est une joie de pouvoir aller le visiter !

Des liens particuliers se tissent entre l'un ou l'autre bénévole et un sans-abri. Que de belles histoires à vous raconter. Mais nous ne vous en dirons pas plus parce que notre mot d'ordre est la discrétion. Pas de question intempestive ou qui dérange, pas d'enquête sociale, pas de certificat de bonne vie et mœurs, pas de condition pour venir à La Fontaine, si ce n'est d'être en situation précaire. Seules quelques règles de vie dans la maison sont à respecter pour que l'ambiance reste agréable et que chacun puisse s'y reposer.

Chaque vie, chaque histoire, chaque visage mérite le respect.

Les bénévoles me disent souvent combien La Fontaine leur manque lorsqu'ils s'absentent pendant quelques semaines ou quelques mois. C'est devenu leur drogue à eux, une drogue d'Amour ! Ils pensaient beaucoup donner, et ils le font, mais finalement c'est eux qui se sont enrichis !

Aidez-nous à continuer à rendre cela possible !

Voici différentes manières de nous venir en aide et de soutenir notre projet :

1. Devenir bénévole :

Vous êtes disponible une fois par semaine ou une fois tous les quinze jours (9h30 -15h00).

Vous souhaitez rencontrer personnellement des personnes en grande précarité.

Vous pouvez donner un peu de votre temps pour être à l'écoute des plus pauvres et des « blessés de la vie ».

Alors prenez contact avec nous au 02/510.09.10 ou lafontainebruxelles@belgacom.net

Après une ou deux journées d'essai et une formation de 4 jours à l'écoute, votre aide sera la bienvenue.

2. Faire des dons :

Voici une liste non exhaustive de ce qui fait le plus plaisir aux sans-abri qui viennent chez nous.

- Rasoirs à usage unique
- Brosses à dents
- Peignes
- Gel douches
- After-shave, parfums
- Essuies de bain, gants de toilette
- Caleçons, chaussettes en bon état
- Chaussures homme en bon état (40-47)
- Vestes chaudes ou imperméables
- Gants et bonnets
- Pulls, chemises, tee-shirts, polos
- Jeans bleus ou noirs
- Ceintures, bretelles
- Couvertures, draps de lit, sacs de couchages
- Sacs à dos, sacs de voyage
- Cartes de tram, cartes de téléphone
- Café, thé, jus de fruits, biscuits, sucre, lait, tabac
- Savon de lessive, eau de javel
- Sacs plastiques des grandes surfaces (Delhaize, Carrefour, etc . . .)

3. Faire un don financier :

Il est possible de faire un don à La Fontaine via l'asbl Ordre de Malte, qui finance entièrement notre projet. Tout don supérieur à 30 euros peut être déduit fiscalement.

N° de compte de l'ASBL Ordre de Malte :

210-0389006-88

Communication :

« Pour La Fontaine »

D'avance un grand

MERCI !